



UNIL | Université de Lausanne
 Institut romand des sciences bibliques (IRSB)
 bâtiment Unithèque
 CH-1015 Lausanne

Colloque du mercredi 31 mars 2010, à 17 h. 15
Anthropole (ex BFSH 2), salle 5021

« JUIFS OU JUDÉENS ? UNE QUESTION DE VOCABULAIRE OU D'IDÉOLOGIE »

Dans cette conférence, on discutera de l'utilisation du terme « Judéen » ou/et du terme « Juif » pour l'Antiquité, au moins jusqu'au IV^e siècle de notre ère.

Pour l'époque envisagée, le terme « Judéen » (qui vient de l'hébreu, de l'araméen, du grec et du latin) paraît plus conforme que le terme « Juif » (qui vient du vieux français et du vieil anglais) – la question ne se posant qu'en français ou en anglais, non en allemand (qui utilise le terme *Jude*) ou en italien (qui utilise le terme *Ebreo*).

Le terme « Judéen » présente l'avantage de ne pas être anachronique et de rendre plus fidèlement les réalités antiques. En effet, cette désignation paraît bien plus appropriée car elle veut simplement signifier que l'idée d'une identité liée à l'origine géographique (= personne originaire de Judée et soumise aux lois en vigueur dans ce territoire) a précédé celle d'un statut essentiellement religieux (= personne relevant des croyances et pratiques judéennes) : ce dernier n'ayant été perçu comme tel que bien plus tard à une date encore en discussion parmi les critiques.

Shaye J.D. Cohen a proposé l'usage du terme *Judéen* mais en le limitant dans le temps aux II^e-I^{er} siècles avant notre ère¹. Steve Mason a estimé aussi que ce même terme est plus adéquat car, dans l'Antiquité, au moins jusqu'aux IV^e-V^e siècles, les Judéens sont compris comme un groupe ethnique comparable à d'autres groupes ethniques avec leur dieu, leur loi et leur temple, et non pas comme les fidèles d'une « religion »².

Entre les deux options, on aurait tendance à pencher pour la seconde, d'autant que le peuple en question s'est pensé plutôt comme un peuple « biologique » et non comme un peuple « religieux », au moins jusqu'à l'émergence du mahométisme aux VII^e-VIII^e siècles si ce n'est bien après – notamment avec l'apparition du protestantisme au XVI^e siècle et de la modernité aux XVII^e-XVIII^e siècles dont Baruch/Benoît Spinoza est le pur produit d'une « judéité biologique » et non d'une « judéité religieuse ».

Il est évident cependant que le terme « Juif » demeurera encore longtemps dans le langage courant car l'on sait que l'usage n'a cure des nuances – sur ce point comme sur tant d'autres. Surtout que le changement terminologique a des implications idéologiques qui relèvent de la continuité ou de la discontinuité entre les Judéens de l'Antiquité et les Juifs du Moyen Âge.

Il devrait pourtant en être autrement pour les historiens...

Simon Mimouni, EPHE – Section des sciences religieuses, Paris

¹ S.J.D. COHEN, « *Ioudaios, Iudaeus, Judaeus, Jew* », *The Beginnings of Jewishness. Boundaries, Varieties, Uncertainties*, Berkeley-Los Angeles/Californie-Londres, 1999, p. 69-106. Voir aussi S.J.D. COHEN, « *Ioudaios: "Judaeus" and "Jew" in Susanna, First Maccabees, and Second Maccabees* », dans P. SCHAFER (Ed.), *Geschichte – Tradition – Reflexion. Festschrift für Martin Hengel zum 70. Geburtstag*, I, Tübingen, 1996, p. 211-220.

² S. MASON, « *Jews, Judaeans, Judaizing, Judaism : Problems of Categorization in Ancient History* », dans *Journal for the Study of Judaism* 38 (2007), p. 457-512.

Faculté de théologie et de sciences des religions
Institut romand des sciences bibliques (IRSB)

